

Édito

NOTRE PROCHAINE journée d'études ouverte au public aura pour thème *La biographie*.

Elle se déroulera le 8 décembre 2007 en deux temps, à la Librairie Kléber le matin, à l'IEP l'après-midi.

Nous avons choisi ce thème parce qu'il est au cœur de nos préoccupations dans nos travaux pour le Maitron et donc utile d'emblée à tous nos collaborateurs. Il a nous semblé nécessaire de nous pencher sur nos propres pratiques : quel est notre objectif, quelle est l'originalité de notre démarche, comment la mener à bien ?

La biographie est un genre littéraire que se partagent, parfois se disputent, romanciers et historiens. Après avoir connu une relative éclipse dans le monde académique, quand Lucien Febvre la considérait comme l'ivraie dans le champ de l'histoire, ou encore lorsque Bourdieu la critiquait violemment, elle revient en force aujourd'hui, grâce aux travaux des historiens de la Micro storia. Sa forme a évolué parallèlement aux représentations que les sociétés qui les produisaient se faisaient de l'homme, de la possibilité de le connaître, de l'art de le décrire : tantôt l'entreprise biographique met en valeur l'individu confronté à des choix, tantôt elle insiste sur les contraintes imposées par le contexte. Sa fonction, de même, a connu de nombreuses orientations différentes : hommes d'exception,

modèles héroïques à imiter, saints à vénérer, hommes ordinaires, éléments emblématiques d'un groupe etc. Ensuite, la position et la posture des auteurs doivent être prises en considération, de même que les conditions matérielles qui ont rendu possible leur travail, dans la recherche des sources, leur traitement et la publication du texte. Ces informations, souvent éludées, posent plus d'un problème.

Enfin la réception des textes mérite d'être décrite et analysée : comment le public s'empare-t-il des biographies ? Peuvent-elles constituer des bases de données ?

Les travaux du 8 décembre seront centrés sur ces questions. Le débat du matin réunira des auteurs de biographies variées. François Dosse, qui a traité la biographie aussi bien d'un point de vue théorique (*Le pari biographique, écrire une vie*, La Découverte, 2005) que pratique (*Paul Ricœur, les sens d'une vie*, La Découverte, 1997 ; *Michel de Certeau, le marcheur blessé*, La Découverte, 2002), présentera le dernier ouvrage qu'il vient de publier : *Deleuze et Guattari, biographie croisée*, La Découverte, 2007.

Jean-Pierre Kintz exposera le sens et les normes de cette entreprise collective et régionale, sans équivalent ailleurs en France, dont il est le maître d'œuvre : le *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*. Claude Pennetier, directeur du *Nouveau dictionnaire biographique du mouvement social*, présentera la publication du tome 3, et les

Octobre 2007

Sommaire

Édito

Par Françoise Olivier-Utard 1

Invités

2

Notices

Birr René 3

Bohn Frédéric 3

Furstoss Émile 4

Haag Émile, Charles 6

Bonn Émile, Charles 7

Schmitt Albert 7

Exposition et interview

Martin Gunther 5

Chantier du Maitron

9

Agenda

Journée d'études publique

La biographie 10

Renseignements pratiques

Adresses 10

Bulletin d'adhésion 10

ambitions liées à la poursuite du projet lancé par Jean Maitron il y a bientôt quarante ans. Ce qui fait l'unité des notices, c'est le questionnement : quelle a été l'activité des militants. Ce qui en fait la diversité, ce sont les éléments du contexte local et, pour les individus, la soudaine nécessité de faire des choix qui entraînent non seulement l'orientation des vies personnelles mais aussi celle des organisations où ils militent. « Le dictionnaire ne se contente pas de nommer, il reconstitue et analyse ». Les moyens modernes de commu-

nication, en particulier la « fée » informatique, modifient en profondeur le travail des biographes, et permettent de raisonner différemment : les données quantitatives (combien de militants dans chaque organisation, ville, entreprise etc.) et qualitatives (hommes, femmes, communistes, catholiques, enfant unique, amateur de ceci ou de cela) sont désormais, ou dans un avenir proche, croisables, et vont donc produire des informations nouvelles. Ces conséquences sont importantes sur le plan cognitif.

Un débat public sera ensuite animé par les responsables de l'équipe régionale d'Almémos.

Alain Corbin sera l'invité de l'après-midi, à l'Institut d'Etudes politiques. Il est l'auteur d'une entreprise à première vue déroutante : l'invention d'une biographie, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, 1998, réédité chez Champs/Flammarion. Cette biographie est la reconstitution plausible de la vie d'un sabotier dont on ne sait, à proprement parler, rien. Comment faire pour connaître les sans paroles, ceux qui n'ont pas laissé de traces écrites ? Voilà une question qui nous intéresse au premier chef.

Léon Strauss et moi-même interviendrons sur les conditions matérielles particulières à l'Alsace et la Moselle que doit affronter l'historien, dans sa quête des sources, le choix des détails pertinents, le style de la rédaction.

Ces questions ont conduit au titre : *Impossibles biographies ?* Le débat devrait permettre de trancher.

Françoise Olivier-Utard,
Présidente.

François Dosse

Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Biographie croisée*

Editions La Découverte, 2007

L'un était philosophe, l'autre psychiatre. Figures majeures de la vie intellectuelle française de la seconde moitié du XXe siècle, ils sont considérés comme les plus illustres représentants de cette période de bouillonnement politique et intellectuel que constituèrent l'avant et l'après-mai 1968. Gilles Deleuze a enseigné la philosophie à l'université expérimentale de Vincennes. A partir d'une réflexion magistrale sur l'histoire de la philosophie, il s'engage dans un travail de création conceptuelle unique en son genre. Félix Guattari était psychanalyste de formation et ancien disciple de Lacan. Militant de gauche aux multiples engagements, praticien, il a créé un collectif de recherche autogéré en 1966 : le Centre d'étude de recherche et de formation institutionnelles. Les deux hommes se rencontrent en 1969. Ce sera le début d'une grande complicité amicale, d'une aventure intellectuelle qui n'a connu que peu de précédents. Ils vont produire une oeuvre à quatre mains exceptionnelle, par son style vif et emporté, parfois obscène, et par son inventivité conceptuelle et la diversité de ses références, le tout au service de leur combat commun contre la psychanalyse et le capitalisme.

J.-P. Kintz

Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne

Extraits de la Préface au volume 48, avril 2007.

L'Alsace a une longue tradition de biographie depuis le Dictionnaire de biographie des hommes célèbres d'Alsace d'Edouard Sitzmann (1910), repris par le Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, à partir de 1952.

Cette dernière entreprise a eu un caractère collectif, à la fois dans l'établissement des listes des personnalités à retenir, largement ouvertes aux contemporains, et dans l'appel aux collaborateurs, historiens et amateurs.

Le NDBA « reflète quelque peu les objectifs de l'historiographie universitaire. (...) Il contribue à écrire

l'histoire de l'Alsace, certes à sa façon. Les rédacteurs ont tous été convaincus de faire œuvre de mémoire. L'écriture de l'histoire ne saurait se contenter d'une approche inspirée de structuralisme. En disciple de Marc Bloch, c'est l'homme que les auteurs ont placé dans son environnement familial, économique, associatif et culturel, sans pour autant négliger de souligner l'importance des éléments qui le dépassent souvent.

Cette riche collection de 48 volumes est le fruit de centaines d'amateurs d'histoire et de spécialistes. Le NDBA présente près de 13000 notices. (...) Rappelons ce que nous avons déjà écrit, dans aucune autre région du monde on ne peut présenter une telle somme de connaissances fondée sur le seul bénévolat. (...)

Le NDBA a bénéficié d'encouragements dès ses premières parutions. Les responsables du dictionnaire éprouvent une énorme dette de reconnaissance aux collectivités territoriales. Sans le soutien de la Région Alsace, du Conseil général du Bas-Rhin, et du Conseil général du Haut-Rhin, le Dictionnaire n'aurait jamais paru. Le NDBA a également bénéficié très longtemps de l'aide des Caisses d'épargne d'Alsace. On ne peut que regretter que les restructurations bancaires de notre époque aient abouti, en France et à l'étranger, à l'abandon d'une stratégie humaniste. »

Claude Pennetier

Nouveau Dictionnaire de Biographies du Mouvement Social (Le Maitron)

Extraits de l'avant-propos au t. 3

Certes les situations éditoriale, culturelle et politique ont bien changé depuis ces années de guerre foide qui virent le dictionnaire se mettre en place. Changements positifs pour l'essentiel : les archives se sont ouvertes, les regards sur l'histoire sont plus dépassionnés, les approches plus scientifiques ; l'informatique permet de mettre à la disposition du public une plus large information. (...)

Nous nous situons dans un prolongement reconnaissant et admiratif de l'œuvre de Jean Maitron, même si nous n'avons pas manqué d'innover, intellectuellement et techniquement, pour assurer la pérennité de

cette immense base biographique et faciliter son interprétation.

Quel que soit le positionnement sur l'échiquier politique et social des militants et militantes dont nous faisons la biographie, notre écriture reste respectueuse des méthodes historiques telles que les défendait Jean Maitron : ni dénigrement, ni hagiographie. Pas d'envolée lyrique mais une approche étayée, documentée qui, lorsque la documentation le permet, va jusqu'à l'analyse de la place dans le groupe.

Quant aux équilibres par genre, par catégorie sociale, par métier, par sensibilité politique, ils ne s'appuient pas sur des quotas. Les biographies sont choisies en fonction de leur rôle dans le mouvement social en tenant compte d'équilibres régionaux et générationnels. Pour s'en tenir au dictionnaire papier, les 69 femmes pour 625 entrées sont peut-être un peu plus nombreuses que leur présence dans les organismes de direction des partis, syndicats et associations ; il importait en effet de les saisir dans leur rôle émergent et novateur. Et plus que le quantitatif, importe le qualitatif : la présence dans ce volume de Madeleine Colin nous place dans la filiation des grandes figures du syndicalisme féminin avec hier la syndicaliste révolutionnaire Marie Guillot et demain la syndicaliste CFDT Jeannette Laot. Nous avons tenté de présenter les nouvelles formes d'action féminine dans tous les domaines : lutte pour les droits au travail, le droit à la reconnaissance des qualifications techniques et intellectuelles, le droit à disposer de son corps et les droits politiques.

Alain Corbin

Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu, 1798-1876

Une écriture de l'histoire au défi de ses limites.

Le sabotier normand de la région du Perche dont Alain Corbin reconstitue la vie, à la fin du XIXe siècle, n'est en aucune sorte un personnage remarquable. La seule trace (mais combien émouvante pour l'historien !) laissée par cet homme analphabète et indigent est une croix, en place de signature sur un registre électoral à la fin de sa vie. C'est donc « le possible et le probable » que Corbin reconstitue à partir d'une im-

pressionnante recherche dans les archives locales : les relations de parentèle, les sociabilités faites de « brouilles et d'arrangements », de vols de bois, d'échauffourées dans les tavernes lorsque l'on a abusé du cidre, tous ces petits incidents du quotidien auxquels Pinagot a dû assister. Mais aussi l'environnement, le village et le paysage, les réseaux économiques d'une région pauvre où cohabitent petits paysans, métiers du bois, fileuses et gantières... L'auteur ne prétend pas reconstituer un tableau représentatif du monde rural du XIXe siècle. L'histoire « virtuelle » de son sabotier est celle d'un « atome social », qui lui permet de saisir un espace et des individus, avec un regard qui défie les études macrohistoriques les plus canoniques.

Notices

BIRR René

Né le 2 novembre 1922 à Réguisheim (Haut-Rhin), mort décapité le 1er juin 1943 à Stuttgart (Wurtemberg, Allemagne) ; cheminot dans le Haut-Rhin ; responsable de la JC de Réguisheim (Haut-Rhin), résistant, condamné à mort.

Son père, Eugène Birr, était mineur de la potasse, de religion catholique ; sa mère, née Marie-Anne Hebding, était catholique elle aussi. Cheminot, et responsable de la Jeunesse communiste de Réguisheim, il entraîna avec lui toute sa classe pour refuser le conseil de révision de la Wehrmacht. Son prénom français « René » avait été changé par les Nazis en « Robert » le 18 mars 1941. Il posa la base des groupes de FTP en Haute-Alsace. Arrêté en mai 1942 à Mannheim (Bade), son lieu de travail d'où il revenait en Alsace en fin de semaine, il passa plusieurs mois au « Bunker » du camp de sécurité et de rééducation de Schirmeck (Bas-Rhin), et il subit les traitements barbares de la Gestapo de Strasbourg. Il était accusé d'avoir caché des armes de guerre et stocké une quantité d'explosifs et de détonateurs subtilisés aux Mines de potasse. Il fut parmi les quatre premiers condamnés à mort dont la sentence fut prononcée à Strasbourg le 23 janvier 1943 par le tribunal populaire du Reich, Volksgerichtshof,

présidé par le juge Freisler. Il avait 20 ans. Son attitude fut exemplaire devant le tribunal : « Nous nous battons contre des barbares comme vous. Nous avons rassemblé des armes pour vous chasser de notre pays. Vous allez tous périr, même si je dois mourir. Notre exemple, lié à celui du combat héroïque de l'Armée rouge, fera naître des milliers de nouveaux combattants. Notre province redeviendra libre. » Il laissa une émouvante lettre d'adieu à sa famille et ses camarades.

Il fut décapité à la hache le 1er juin 1943, à Stuttgart, avec Murbach, Sonntag et Boeglin. Leurs corps furent ensuite jetés dans une fosse commune, au Bergfriedhof, à Heidelberg.

Sa mère mourut de chagrin peu après.

Sources

– *Strassburger Neueste Nachrichten*, 28 janvier 1943

– *L'Humanité d'Alsace et de Lorraine*, 28 janvier 1945, 4-5 février 1945, 4 avril 1945, 3-4 juin 1945

– *Heimat unterm Hakenkreuz*, 1953, p.166.

– Numéro spécial de *l'Humanité d'Alsace et de Lorraine: Résistance*, p 37, 39, décembre 1960.

– Léon Tinelli, *L'Alsace résistante*, 2002 ; p 114.

(Photo dans *L'Humanité d'Alsace et de Lorraine*, 4-5 février 1945).

Françoise Olivier-Utard, Léon Strauss

BOHN Frédéric, dit Fritz

Né le 25 juin 1892 à Pisdorf (Basse-Alsace annexée, Alsace-Lorraine, aujourd'hui Bischtroff-sur-Sarre, Bas-Rhin), mort le 8 mars 1945 à Dachau (Allemagne) ; cheminot ; syndicaliste CGT et communiste de Moselle.

Fils de Frédéric Bohn, serrurier puis cheminot [journalier suivant l'acte de naissance], et de Caroline née Stroh, Frédéric Bohn était issu d'une famille protestante d'Alsace bossue. Ouvrier au dépôt des machines de Sarreguemines (Moselle), il y présidait en 1934 le syndicat unitaire des cheminots, avant d'en devenir le vice-président en 1935. Après la réunification de la CGT, il était l'un des quatre dirigeants du syndicat de Sarreguemines de l'Union des syndicats CGT de cheminots d'Al-

sace et de Lorraine. Militant communiste, il fut en 1934 et en 1937 candidat aux élections cantonales dans le Bas-Rhin, à Drulingen puis à Sarre-Union.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Frédéric Bohn fit partie du groupe de résistance « Mario », le plus important du département de la Moselle, alors annexée à l'Allemagne. Ce groupe affilié au mouvement de résistance communiste Front national et aux FTPF, avait été mis sur pied, au cours de l'été 1941, par l'instituteur communiste messin Jean Burger, dont le pseudonyme de résistant était « Mario ». Arrêté en septembre 1944 avec quatorze de ses camarades de Sarreguemines, il fut emprisonné à Goldene Brem puis déporté à Dachau où il mourut du typhus avant la libération du camp.

Frédéric Bohn obtint à titre posthume le titre de déporté politique. Marié le 22 octobre 1920 à Diedendorf (Bas-Rhin), avec Anne Graff, ils eurent deux enfants, Madeleine née en 1922 et Frédéric. Son fils, incorporé de force dans l'armée allemande, disparut en 1943.

Sources

Arch. Dép. Moselle, 310 M 95, 26 Z 15. – *L'Humanité*, (Metz), 30 septembre 1934. – *L'Humanité d'Alsace et de Lorraine*, 21 juillet 1945. – *L'Humanité d'Alsace*, 7 mars 1946. – *La Voix de la Moselle*, 12 mars 1946. – *Le Cheminot unifié*, 15 mars 1946. – *L'Humanité* (Moselle), 11 mars 1947. – *Heimat unterm Hakenkreuz*, 1953, p.39. – Léon Burger, *Le groupe Mario, une page de la résistance lorraine*, Metz, 1965. – François Goldschmitt, *Alsaciens et Lorrains à Dachau*, tome 5 : *Les derniers jours de Dachau*, Sarreguemines, Pierron, 1947, 79 p. – Renseignements fournis Daniel Gix et par Ralph Schmidt, son petit-fils. – Etat-civil des communes de Bischtroff-sur-Sarre et Diedendorf.

Pierre Schill et Léon Strauss

FURSTOSS Émile

[parfois orthographié FÜRSTOSS, ou FUERSTOSS]

Né le 20 septembre 1872 à Fessenheim (Haute-Alsace, Alsace-Lorraine annexée, mort à Strasbourg (Bas-Rhin) le 23 mai 1928 ; cheminot ; syndicaliste, social-démocrate, puis socialiste SFIO, puis commu-

niste ; conseiller général du Bas-Rhin (1919-1924), secrétaire général de l'Union des syndicats de cheminots CGT, puis CGTU de 1920 à 1924.

Emile Furstoss, fils naturel de Madeleine Furstoss, naquit à Fessenheim le 20 septembre 1872. Après un apprentissage de serrurier, il émigra en Angleterre, puis en Amérique pour échapper au service militaire dans la marine allemande. Il aurait travaillé trois ans dans une plantation de canne à sucre. Rentré en Alsace annexée, il fut arrêté et incorporé, avec un dossier de suspect dans un régiment du génie à Minden (Westphalie). Libéré avec le grade de Wizefeldwebel (sergent), il travailla comme serrurier à Essen (Ruhr) avant de s'établir à Schiltigheim (Basse-Alsace). Ouvrier aux ateliers des chemins de fer à Bischheim (Basse-Alsace) et membre du Parti social-démocrate, il fut en 1906 l'un des fondateurs de la filiale alsacienne du Freier süddeutschen Eisenbahnverband (Union libre des cheminots d'Allemagne du Sud), rapidement interdit par le gouvernement d'Alsace-Lorraine. En 1911, il devint trésorier du nouveau Verband der Eisenbahnarbeiter Elsass-Lothringen und Luxemburg (Union des ouvriers des chemins de fer d'Alsace-Lorraine et du Luxembourg). Pendant la guerre, il resta aux ateliers de Bischheim, où il eut l'occasion de venir en aide aux prisonniers de guerre qui y étaient employés.

Après le retour de l'Alsace à la France, il devint trésorier de l'Union des syndicats de cheminots d'Alsace et de Lorraine CGT créée en 1919. La même année, il figura sur la liste socialiste SFIO pour les élections législatives du Bas-Rhin, qui n'eut aucun élu. En décembre 1919, il fut élu au conseil municipal de Schiltigheim et au conseil général du Bas-Rhin. Le 11 avril 1920, le congrès de l'Union des syndicats de cheminots en fit son président-secrétaire général. Sous son impulsion, cette organisation se prononça pour Moscou et adhéra, en 1922, à la CGTU. Furstoss était aussi devenu secrétaire de la section communiste de Schiltigheim et fut ainsi le premier conseiller général communiste en Alsace. Le 5 mars 1923, le commissaire spécial Bauer perquisitionna à son domicile. En avril 1924, Furstoss abandonna la direction des cheminots unitaires et fut élu président

de d'honneur de l'Union. Il était resté membre du comité exécutif et délégué du personnel. Il fut battu aux élections cantonales de 1925 par un radical. Signataire d'un appel séparatiste du Comité d'action du congrès ouvrier et paysan d'Alsace et de Lorraine (8 juin 1926), il fut révoqué le 20 juillet 1926 par le directeur du réseau d'Alsace et de Lorraine Bauer sur proposition du Conseil d'enquête. Cependant, il fut réintégré dans son ancien poste le 1er septembre 1927 quelques mois avant son décès. Il avait épousé une Allemande, Lina Hermining, née à Holzhausen, Prusse, le 9 août 1869. Leur fils, Joseph Auguste Furstoss, né à Schiltigheim le 16 février 1905, était secrétaire régional des Jeunes communistes en 1921. En 1923, il était employé à l'Union des syndicats de cheminots d'Alsace et de Lorraine (AN F7 13377, 13378, 13379, L'Internationale, Paris, 17 novembre 1921).

Sources

AN F7 13378, 13379, 13403 – Arch. dép. Bas-Rhin 98 AL 674, 121 AL 855 – *Verbandsorgan der Eisenbahnarbeiter Elsass-Lothringen und Luxemburg*, Schiltigheim, 1911-1914 – *Freie Presse*, Strasbourg, 12 avril 1920 – *Volkstribüne*, Metz, 4 février 1922 – *Tribune des cheminots*, Strasbourg, 1924-1928 (en particulier « Emile Furstoss gestorben » (avec photo) le 1er juin 1928 et « Das Schienenproletariat ehrt sein Vorkämpfer Emile Furstoss » le 1er juillet 1928 – P.Zind, *Elsass-Lothringen (...)*, Paris, 1979 – *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, 12, Strasbourg, 1988, p.1085.

Léon Strauss

Il n'y a plus de fils sur les bobines ou mémoire d'une entreprise disparue

— Bilan d'une exposition
Bischwiller (67),
Automne 2007

Le Parc d'Activités « Les Couturiers », dont les locaux rénovés et réaménagés par la Communauté des Communes de Bischwiller et environs sont destinés à accueillir de futures entreprises s'est transformé, du 7 septembre au 21 octobre 2007, avec l'aide de la Ville de Bischwiller, en lieu d'une expérience artistique remarquable : L'exposition « *Il n'y a plus de fil sur les bobines* » a présenté à un public nombreux et régulier, les images acryliques et aquarelles de la destruction, en 2004, de plusieurs bâtiments appartenant à l'usine Vestra / Alsavet, firme qui, au plus fort d'une activité quinquagénaire, abritait sur ces mêmes lieux près d'un millier de cadres, employés, ouvriers, tailleurs et couturières, travailleurs d'un secteur de l'habillement masculin aujourd'hui massivement délocalisé. René Eckert, président de la ComCom, rappelle dans la préface du catalogue réalisé à cette occasion, ce sinistre Noël 2002, « année noire », où s'est opérée la liquidation judiciaire, douloureuse, d'Alsavet Industrie, et l'arrêt de la production.

Martin Gunther a vécu cette histoire : après 36 années passées comme assistant gradueur à tracer et découper des gabarits, formes de futures pièces de vêtement, il a été licencié en 2002, et n'a plus retrouvé d'emploi depuis. Double douleur, et pourtant, l'exposition n'a, en elle, rien de sinistre : Si la facture est réaliste, si certaines images sont noires, il ne faut pas s'y attarder. Les gravats, le chaos issu de la destruction, annoncent clairement un futur, une gestation, et les ciels sont d'une lumière parfois presque italienne. Quelque chose se produit, dans cette peinture, qui dépasse le simple constat, la simple anecdote. Martin Gunther le dit d'ailleurs lui-même : ce travail, ces images, lui ont permis de renouer, après une année d'impuissance, avec l'activité artistique ; la destruction de son univers quotidien pendant trente-six ans lui a fait retrouver le plaisir de peindre, et l'a même poussé au-delà, rendre

hommage aux machines, à la recherche de l'époque où les bobines tournaient...

C'est aussi un miroir, parfois brisé, tendu aux anciens ouvriers du site. Là, ces dizaines de grands formats constituent pour certains visiteurs une formidable machine de mémoire, éléments d'un jeu qui permet de remonter le temps ...

C'est peut-être aussi une façon de faire un deuil, de tourner la page...

Jacques Ernewein

Catalogue disponible à la librairie « Quai des Brumes » à Strasbourg, et chez l'auteur, rue des Ecoles, 67240 Bischwiller

Interview du 12 octobre 2007

— *L'exposition se termine la semaine prochaine. Tu y as travaillé combien de temps ? Tu es au chômage depuis 2002, je crois...*

— Oui 2002, mais tu sais que ces années là, fin 2002, 2003, je n'ai rien fait, deux ou trois aquarelles complètement abstraites, avec des touches noires... 2004, printemps 2004, c'est là où je suis rentré pour la première fois dans le site, mars 2004, c'est le début des photos jusqu'à la fin de l'année, et en novembre / décembre les premières aquarelles, mais je n'ai pas marqué les dates... Les photos, c'était surtout pour garder en mémoire la beauté des bâtiments, pas forcément pour faire des tableaux...

J'ai vu la montée et la descente de l'entreprise, et j'ai réagi parce que ça disparaissait. Et puis, je me suis remis à peindre, ça m'en a redonné le goût. En 2005 j'ai réalisé 80 aquarelles et gouaches, j'en faisais une par jour... en 2006-2007, je suis passé aux toiles, à l'acrylique, et là, si j'avais eu plus de place chez moi, j'aurais fait des formats encore plus importants... Avec la technique de l'acrylique, qui m'a vraiment convenu, j'aurais aimé faire des choses deux plus grandes. Bon, je pourrais continuer, recadrer, peindre des détails... mais si je continue trop longtemps, ça peut être une répétition, enfin, je n'en suis pas sûr... Et puis, ça m'a permis de prouver qu'alors que j'étais tout au fond, j'ai pu me reconstruire. En définitive, ça m'a donné une identité... J'ai montré de quoi j'étais capable. Au point de vue

pictural, c'est ma période la plus longue et la plus fructueuse... Côté mémoire et côté pictural. J'ai bien sûr apprécié le moment du vernissage. Ça a été un moment important pour moi, j'en étais content...

— *Pourquoi est ce que tu as progressivement abandonné les images de destruction, pour revenir sur l'usine intacte, le stock tissu par exemple.*

— Ça s'est fait progressivement, mais ça s'est imposé notamment dans la perspective de l'exposition, sur le site originel...

Quand Robert Lieb et Jean Pierre Grunder [respectivement l'ancien maire et un adjoint de Bischwiller...] sont venus chez moi, je n'avais que 36 tableaux et nous avons plaisanté sur le fait que je pourrais arrêter, puisque j'avais travaillé 36 années...

— *Qu'est ce que tu vas garder ? Est ce que cela t'a fait avancer ?*

— Ça m'a plutôt fait reprendre, et m'a ouvert à une nouvelle peinture, enfin une autre direction, de nouveaux sujets plutôt. Même si on peut retrouver des éléments qui apparaissent déjà auparavant, j'ai quand même l'impression que j'ai franchi une étape, que c'est ce que j'ai fait de mieux...

Ça a surpris, beaucoup ont apprécié ma touche personnelle, ont aimé la lumière, souvent.

On m'a dit aussi que par la destruction, les gravats, j'avais reconstruit quelque chose sur la lumière. Maintenant, ce que je ferai les mois à venir, je ne le sais pas vraiment ? J'ai certains projets, à Bischwiller, Hoppvalor, la démolition de Lambling, dernièrement, j'ai pu rentrer chez Metzeler Mousse, qui est vide... J'ai pu faire des photos, qui pourraient servir de base, sans vouloir tomber dans l'image du peintre qui, systématiquement, peint des usines détruites, le spécialiste du bâtiment industriel...

— *Comment les « anciens » de la société ont ils réagi ?*

— Certaines personnes, surtout quand elles ont vu les tableaux sur la destruction ont été touchées. Certains, parfois fort inattendus, ont même eu la larme à l'œil [Il cite un ancien dirigeant plutôt abrupt...], et m'ont remercié pour ce que j'ai

Souvent, elles sont revenues sur l'échec final d'une entreprise, qui était déjà mal en point en 1998, bien avant que je ne sois licencié, en 2002.

En tout cas des personnes sont venues, et ont apprécié la démarche, même si d'autres, je le sais très bien, ne viendront pas. Il suffit de prendre l'exemple de cette dame de Strasbourg, qui avait travaillé brièvement chez nous. Son fils lui a signalé l'exposition et elle a tenu à venir ; ou alors ces cinq personnes du service repassage qui sont venues en groupe... Les gens ont souvent été surpris... Ils ne s'attendaient pas à autant de choses. Ou cette famille qui était venue à Bischwiller pour des motifs privés, des gens qui étaient partis comme mécaniciens en Tunisie, lors d'une délocalisation... Maintenant d'autres ne veulent plus rien savoir. Il faut dire que la coupure commercial / production a toujours été très sensible dans l'usine.

Souvent, il faut bien le dire, ce n'est pas la peinture en elle-même qui les a fait venir, mais ils se sont revus devant les machines sur lesquelles ils (elles) travaillaient et même les images de la démolition on fait leur effet.

— *On peut certes dire que tu leur as présenté leur lieu de travail, mais en même temps, tu l'as montré cassé, démoli... Pourquoi ?*

— Oui, c'est vrai, sans doute, mais de toute façon le site change, et changera encore d'ailleurs. Les architectes ne savent pas encore s'ils vont garder l'avant des bâtiments restants, ou l'arrière avec l'ancienne chaufferie, qui est quand même la plus symbolique, mais qui, aux dernières nouvelles devrait disparaître. J'ai revu certaines personnes qui parfois étaient parties pendant les années 70, les temps de la croissance. Retrouver l'endroit où elles avaient travaillé tenait parfois du jeu de piste.

Certains ont même pensé que la ville allait racheter les tableaux pour les garder sur les lieux ; bon, bien sûr ça ne se fera pas, mais...

— *Est ce que ce serait souhaitable ?*

— Franchement, je ne sais pas. En tout cas, je vais essayer de garder les tableaux ensemble. On va essayer d'organiser une exposition au Con-

seil Général. Puis déposer un dossier pour Wesserling. En tout cas, j'aimerais bien que le tout reste encore ensemble quelque temps. Maintenant, il ne s'agit pas, bien sûr, que tout reste là, comme une sorte de simulacre, mais quelques tableaux, pourquoi pas... J'ai d'ailleurs eu des contacts avec des gens de l'entreprise Bardusch qui semblent intéressés, et qui ont suivi l'opération depuis le début.

Et puis, certain regrettent Vestra, même si ça n'était pas toujours rose. Les conditions de travail sont parfois bien pires aujourd'hui. Quand les Friedrich étaient là, et notamment le « papepa » [Grand-père, le surnom du fondateur de l'entreprise...] il y avait quand même une certaine échelle humaine. C'est lui qui m'a acheté mes premiers tableaux... Ça a changé dans les années 80, avec l'arrivée de nouveaux contremaîtres, qui n'avaient pas été tailleurs et ça a donné la grève de trois jours (85, 86 ?), avec manifestation alors qu'en 68, il n'y avait pratiquement pas eu de mouvement. Ça a été mal géré... parce qu'il y avait du travail à ce moment, beaucoup de travail...

Notices (suite)

HAAG Émile, Charles

(nom HAG rectifié en HAAG le 15 juin 1948)

Né le 31 décembre 1882 à Strasbourg-Robertsau, mort le 17 avril 1948 à Bischheim (Bas-Rhin)

Tourneur aux ateliers de chemin de fer de Bischheim, communiste.

Maire communiste de Bischheim de 1935 à 1940, puis de 1945 à 1947.

Son père, Jacob Hag était menuisier, sa mère s'appelait Salomé Keller. Tous deux étaient de religion protestante.

E. H. fut embauché comme tourneur sur fer aux ateliers des chemins de fer de Bischheim,

E. Haag avait été élu conseiller municipal socialiste en 1919, et fut membre fondateur du parti communiste en 1920. Il se maria le 9 avril 1920 avec Joséphine Gleitz, dont il eut deux garçons et une fille. En 1922 il fut élu au conseil municipal de Bischheim. En 1930 il était vice-président du syndicat CGTU des ateliers de Bischheim et dirigeant de la section communiste qui comp-

tait une centaine de membres. Tête de la liste socialo-communiste dite « Antifa » ou « Front antifasciste », il fut élu maire de Bischheim en 1935 avec 53,3% des voix sur 86% de votants. Quinze communistes furent élus sur cette liste. Ce fut donc le maire du Front populaire, dans une cité qui représentait depuis longtemps le bastion rouge de la banlieue de Strasbourg car les ateliers de chemin de fer y étaient situés, ainsi que des cités de cheminots. Les haines religieuses étaient féroces dans la cité ouvrière. Toute initiative était prétexte à polémique.

Le 20 octobre 1935, il fut candidat aux élections sénatoriales et obtint 39 voix au premier tour. Au troisième tour, les communistes apportèrent leurs voix au chanoine Muller, UPR, contre le démocrate Charles Frey.

E. H. organisa l'évacuation de la ville dans 16 communes de la Haute-Vienne en septembre 1939. Il réunit son conseil municipal le 8 janvier 1940 à Saint-Laurent (Haute-Vienne).

Il fut suspendu de ses fonctions par les nazis, à son retour en 1940, et la commune de Bischheim fut intégrée à l'agglomération de Strasbourg. Il fut réintégré de plein droit en 1945 par le préfet. Il fut réélu maire en octobre de la même année sur une liste d'union mais aux élections suivantes, en 1947, c'est le socialiste (et son neveu) Georges Rossedeutsch (SFIO) qui remporta la mairie, en rompant l'alliance, par 16 voix (socialistes, RPF et MRP) contre 10 (PC).

Il fut, en septembre 1946, président du comité d'honneur électoral communiste du Bas-Rhin.

Sources

Arch. Dép. Bas-Rhin, 544 D 4, 102 AL 47 – Archives municipales de Strasbourg (état-civil) – Archives nationales, F7 13378 – *L'Humanité*, 17 mai 1935 – *La Presse libre de Strasbourg*, 27-28 janvier 1940. – Entretien de Léon Strauss avec Alphonse Boosz

Françoise Olivier-Utard,
Léon Strauss.

BONN Lucien, Charles

Né le 27 novembre 1897 à Strasbourg (Bas-Rhin), mort le 23 mars 1964 à Strasbourg ; contrôleur technique ; syndicaliste CGT ; militant communiste puis socialiste SFIO.

Fils de Louis Eugène Bonn, plombier, et de Caroline Elchingre, tous deux catholiques, aîné de neuf enfants, Lucien Bonn connut des conditions de vie difficiles à la suite de l'invalidité précoce de son père. Mobilisé dans l'armée allemande de mai 1916 à octobre 1918, blessé par éclat d'obus le 29 avril 1917, il revint invalide. Il fut décoré par l'Armée allemande en juillet 1918.

Employé de bureau avant d'entrer au chemin de fer, il y fut embauché comme facteur auxiliaire en octobre 1918. Employé à la direction des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine à partir de décembre 1919, il adhéra immédiatement à la CGT. Lucien Bonn fut élu, en avril 1924, secrétaire général du comité exécutif — en remplacement de Furstoss — de l'Union des syndicats CGTU des cheminots d'Alsace et de Lorraine. Il fut réélu au congrès qui se tint à Colmar (Haut-Rhin), les 10 et 11 avril 1925 ; Émile Wendling, Alfred Daul et Jacques Rohrbacher furent respectivement élus secrétaire général adjoint, secrétaire et trésorier.

Créée en janvier 1919, l'Union des syndicats des cheminots d'Alsace et de Lorraine s'était séparée de la CGT à l'issue d'un congrès qui avait eu lieu à Sarreguemines (Moselle) les 9 et 10 avril 1921, scission antérieure à la tenue à Saint-Étienne, le 25 juin 1922, du congrès qui vit la naissance de la CGTU, à laquelle l'Union des syndicats apporta son adhésion. L'Union, dont le siège était situé à Strasbourg, vit le nombre de ses adhérents passer de plus de 22 000 en avril 1920 à environ 7 500 en 1925. Elle avait pour organe *La Tribune des Cheminots*, journal mensuel imprimé à Strasbourg et pouvait disposer en outre de *l'Humanité de Strasbourg*, quotidien du Parti communiste d'Alsace. Trois syndicats de la région de Strasbourg étaient affiliés à l'Union : celui de Bischheim (Bas-Rhin), président Charles Moerschel, de Strasbourg, président Jacques Rohrbacher, et de Hausbergen, gare de triage, président Joseph Schneider.

Lucien Bonn avait milité très jeune dans le mouvement ouvrier et adhéré après le congrès de Tours au Parti communiste, qui le fit figurer

sur sa liste aux législatives de 1924. Il fut révoqué le 20 juillet 1926 par les chemins de fer d'Alsace et de Lorraine pour avoir signé le manifeste du Parti communiste sur le droit à la séparation de l'Alsace-Lorraine : il était alors président de la Fédération sportive ouvrière d'Alsace-Lorraine (Arbeitersportverband) et président de l'Union des syndicats de cheminots unitaires, qui aurait compté environ 7 500 membres en 1927. Réintégré par son administration le 1er septembre 1927, il adressa, le 28 août 1929, sa démission au Parti communiste. Il fut élu le 1er février 1928 délégué suppléant (d'Henri Murschel) au Conseil supérieur des chemins de fer. En septembre 1929, il démissionna de son poste de secrétaire général de l'Union et fut remplacé par Alfred Daul. Il milita désormais au Parti socialiste SFIO et à l'Union CGT. Il fut l'un des quatre délégués de l'Union régionale CGT à la commission créée le 9 décembre 1934, qui aboutit le 26 mai 1935 à la fusion de l'Union des syndicats CGTU de cheminots d'Alsace et de Lorraine, de la Fédération des syndicats professionnels, de l'Union CGT, du Syndicat des échelles 5 à 10. Il fut fréquemment candidat aux élections pour ce parti et figura au conseil municipal de Strasbourg. Ses activités en faveur des invalides de guerre lui valurent la Légion d'honneur.

Il était, après l'évacuation de Strasbourg le 1er septembre 1939, contrôleur technique au service des imprimés ACM, rue Château-Landon à Paris (IXe arr.) et restait membre du conseil d'administration de l'Union des syndicats CGT des cheminots d'Alsace et de Lorraine. Il ne rentra pas en Alsace annexée. Revenu à Strasbourg dès le 28 novembre 1944, il reprit ses fonctions à la SNCF et au syndicat. Lors du congrès de Bischheim, le 7 juillet 1945, il fut élu secrétaire général adjoint de l'Union. En octobre 1947, il était contrôleur des services régionaux de la SNCF à la division du budget, secrétaire général adjoint de l'Union des syndicats de cheminots CGT d'Alsace et de Lorraine et secrétaire général de l'Union des Invalides de guerre d'Alsace et de Lorraine. Le 2 mai 1947, il rendit compte au congrès régional des cheminots CGT des négociations qui venaient d'aboutir pour la fusion de la caisse de maladie SNCF d'Alsace et de Lorraine avec la caisse de prévoyance nationale. Il signa l'appel au maintien de l'unité

des cheminots dans la CGT publié dans *Le Cheminot* du 1er janvier 1948. Il démissionna lors du congrès régional du 10 mai 1949 de ses fonctions de secrétaire général adjoint et de membre du bureau exécutif de l'Union des cheminots CGT d'Alsace et de Lorraine et fut remplacé par Emile Schmitt. Lucien Bonn termina sa carrière à la SNCF en septembre 1959, avec le grade de sous-chef de bureau principal.

Il fut candidat de la SFIO dans le Bas-Rhin aux élections législatives de 1945, juin et novembre 1946, ainsi qu'aux sénatoriales de 1952. Il fut également candidat aux cantonales à Haguenau en 1945, à Barr en 1951 et à Sélestat en 1955.

Lucien Bonn s'était marié en octobre 1919 à Strasbourg avec Louise Walter. Il eut deux enfants, un fils né en 1920 et mort le 20 avril 1945, et une fille née en 1921.

Sources

Arch. Nat. F7/13670 (rapport non daté) et 13672 (Strasbourg, 6 juin 1925) ; F1a3229, F1c II 249, 297 et 314. — Arch. SNCF de Béziers. — Arch. Dép. Bas-Rhin, 98 AL 639, 98 AL 723, 554 D 152. — Arch. privées (Liste der Mitglieder des Einheitsverbandes der Eisenbahner E.L., 1939). — *L'Humanité* (Metz), 24 juillet 1926. — *Les Dernières nouvelles de Strasbourg*, 5 septembre 1929. — *Le Cheminot unifié*, 1er septembre 1945, 1er décembre 1947. — *La Presse libre*, 27 novembre 1957. — *Les Dernières nouvelles d'Alsace*, 26 mars 1964. — *Nouveau dictionnaire de Biographie alsacienne*, 4, Strasbourg, 1984, p. 298 (Strauss). — Notes de de Marie-Louise Goergen et de Gilles Morin.

Jean Maitron et Léon Strauss

SCHMITT Albert

Né à Bischheim (Basse-Alsace, Alsace-Lorraine annexée) le 31 mai 1900, mort à Strasbourg (Bas-Rhin) le 23 mars 1978 ; chef de groupe aux chemins de fer, puis permanent syndical ; syndicaliste SNCF, militant démocrate chrétien ; secrétaire administratif de l'Union des syndicats indépendants (chrétiens à partir de 1936) d'Alsace et de Lorraine CFTC de 1926 à 1929, secrétaire général de cette Union de 1929 à 1940 et de 1945 à 1952, président de cette Union de 1952 à 1965, député MRP du Bas-Rhin de 1945 à 1958, conseiller général du Bas-Rhin de 1951 à 1971, président du conseil général du Bas-Rhin en 1967.

Albert Schmitt, fils de Michel Schmitt, ouvrier qualifié aux Ateliers des chemins de fer à Bischheim, et de Véronique Friess, naquit à Bischheim, ville « cheminote » de la banlieue Nord de Strasbourg, le 31 mai 1900. Catholique pratiquant, il commença ses études secondaires au séminaire apostolique de Waergem (Belgique), mais il dut les interrompre en août 1914. Après son service militaire dans l'armée française (1920-1922), il entra comme chef de groupe aux chemins de fer d'Alsace et de Lorraine et adhéra en 1923 au Syndicat indépendant (chrétien) des cheminots. Il commença sa carrière de permanent syndical en 1926 en qualité de secrétaire administratif de l'Union des syndicats indépendants de cheminots d'Alsace et de Lorraine (USCCAL) à Strasbourg. En 1929, il succéda à Edmond Riehl au secrétariat général de l'Union et prit la direction de son organe mensuel rédigé en allemand, *La Revue des Cheminots*, dont il fut désormais l'éditorialiste pendant plus de trente ans. En 1931, l'USCCAL avait 4000 adhérents, contre 10 000 à l'Union CGTU et 8000 à la Fédération des syndicats professionnels. De 1928 ou 1929 à 1940, il appartient à la commission départementale et au comité directeur de l'UPR (Union populaire républicaine d'Alsace), le parti catholique qui dominait la vie politique régionale. Il s'était présenté sans succès aux élections cantonales en 1928. Mobilisé en 1939, prisonnier en 1940, il fut libéré par les Allemands comme la plupart des Alsaciens. Il ne put reprendre ses activités, puisque les organisations syndicales avaient été dissoutes par les nazis. Expulsé en décembre 1940 vers la zone non occupée, il séjourna d'abord à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), puis entra au Secours National dont il dirigea les services à Toulon (Var).

Après la Libération, il dirigea les services de l'Entraide française du Var, puis, après son retour à Strasbourg, ceux du Bas-Rhin. Membre du comité exécutif provisoire du Parti républicain populaire du Bas-Rhin en février 1945, puis secrétaire départemental du Mouvement Républicain populaire après le ralliement des démocrates chrétiens alsaciens à ce parti d'ampleur nationale (juin 1945), Schmitt, qui avait déclaré que « L'Alsace chrétienne n'est pas pensable sans le Parti populaire chré-

tien » et qui regrettait encore en 1956 que les Alsaciens n'aient pas réussi, comme les Allemands du CDU, à constituer un parti chrétien unique groupant catholiques et protestants, pour le maintien des valeurs chrétiennes et pour mener le combat contre l'ennemi commun, le communisme, fut élu en octobre 1945 sur la liste de ce parti à la première Assemblée constituante, réélu en juin 1946 à la seconde, puis à l'Assemblée nationale en novembre 1946, juin 1951 et janvier 1956. Au Palais Bourbon, il défendit constamment les spécificités régionales : dès juillet 1947, il fit adopter une proposition de loi portant amnistie spéciale pour les épurés des trois départements condamnés au plus à dix ans de dégradation nationale. En novembre 1958, il se présenta à Wissembourg (où il résidait et où sa liste avait déjà été défaite aux municipales de 1953) et fut battu au second tour par un gaulliste. De 1951 à 1970, il représenta le canton de Seltz au conseil général du Bas-Rhin qu'il présida en 1967.

Il avait repris dès son retour à Strasbourg ses fonctions de secrétaire général de l'USCAL et d'éditorialiste de *La Revue des Cheminots*. Le 3 mai 1952, il succéda à Michel Kuhm à la présidence de l'Union régionale CFTC des Cheminots, affaiblie après la Libération, face à l'Union régionale CGT, dépassa 8 000 adhérents (contre 10 000 pour la CGT) sur un effectif total de 23 000 cheminots dans les trois départements en 1948. En 1952, l'USCCAL annonçait 10 265 cotisants. Farouchement anticommuniste, Albert Schmitt s'opposa constamment à toute unité d'action avec la CGT. Il lutta pour le respect du statut particulier des cheminots, actifs et retraités, de l'ancien réseau régional. En janvier 1952, il protesta contre l'article publié dans *Le Détaillant d'Alsace* par son collègue député MRP Klock, ancien syndicaliste CFTC devenu fonctionnaire du patronat, qui mettait en cause les permis gratuits des cheminots et de leurs familles. En décembre 1952, il publia un article « Allez-vous en ! » exigeant le départ immédiat d'un nouveau chef du 8e arrondissement Exploitation, Tillit, qui avait injurié les Alsaciens en s'écriant : « Pour rester dans ce pays, il faut d'abord se faire naturaliser Boche ». Lors des élections des délégués du personnel du 17 mai 1955, la CFTC perdit, pour la pre-

mière fois depuis 1948 des points par rapport à la CGT, Albert Schmitt mit en cause les cheminots catholiques qui adhéraient à la CGT tout en militant dans des organisations religieuses. En mars 1962, il fit connaître son désaccord avec les positions nationales de sa Confédération sur le problème algérien en se prononçant pour « l'apolitisme inconditionnel du syndicalisme ». Il mena campagne contre l'évolution de la CFTC : dès mai 1964, le secteur de la Moselle cessa de verser ses cotisations à l'Union présidée par Schmitt. Le 25 novembre 1964, le comité directeur de l'USCCAL déclara sa volonté de rester fidèle aux principes chrétiens de l'homme et de la société. Un congrès extraordinaire le 11 février 1965 décida par 183 mandats contre 143 de refuser « l'évolution » et de maintenir la CFTC et la Fédération CFTC des Cheminots. Schmitt fut d'ailleurs président de l'Union départementale du Bas-Rhin de la CFTC maintenue. Le 6 novembre 1965, atteint par la limite d'âge, il quitta la présidence de l'Union des Syndicats chrétiens des cheminots des régions de Strasbourg et Metz et fut remplacé par Félix Roesch. Au congrès de l'Union à Saverne en septembre 1961, Robert Buron, alors ministre des Transports du gouvernement Debré, était venu décorer Albert Schmitt de la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Sources

Arch. dép. Bas-Rhin, 98 AL 723, 544 D 5, 7, 11, 149 – *Revue des Cheminots – 1919-1929. Festschrift herausgegeben vom Unabhängigen Eisenbahner Verband von Elsass-Lothringen*, Strasbourg, 1929 – J.-P. Kintz, notice Schmitt Albert, Maitron, t.41, 1992, p.177-178 – *Le Nouvel Alsacien*, Strasbourg, 1er août 1956, 13 juillet 1961, 11 juillet 1967, 30 mai 1970, 24 mars 1978 – P. Schaeffer, *L'Alsace et l'Allemagne de 1945 à 1949*, Metz, 1976 – *60e anniversaire de l'Union des syndicats chrétiens des cheminots des régions de Strasbourg et de Metz*, brochure multigraphiée, Strasbourg, 1979, – C. Baechler, *Le Parti catholique alsacien 1890-1939*, Paris, 1982 – Claude Lorentz, *La presse alsacienne du XXe siècle. Répertoire des journaux parus depuis 1918*, BNU, Strasbourg, 1997 – A. Irjud, notice Schmitt Albert, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, fascicule n° 33, Strasbourg, 1999, p.3480.

Léon Strauss

Paru : Tome 3

Bas-Rhin : CAHEN Claude ;
CAMUS Joseph ; CASALIS
Georges ; CERF Georges ;
CHEVILLOT Jean-Pierre ;
CHRISTMANN Robert ; CLAD
François ; CLAUSS Aloyse ;
CLAUSS Alphonse ; CLÉMENT
Marcel ; CORNU J. ; CORNU
Rémy
Haut-Rhin : CHAUSSET Pierre ;
CLERGEOT Gaston

En chantier

Prière de signaler à Léon Strauss les oublis éventuels.

• Tome 4 Cos-Dun (à terminer en novembre 2007).

— *Bas-Rhin*

COURTADE Henri, SGEN, figure dans le cédérom de Madeleine Singer, Dictionnaire biographique du SGEN(1937-1968).

DAMMERT Georgette, SFIO (en cours par Jacques Ernewein).

DAUBENBERGER Ernest, CFTC, notice Kintz dans le Cédérom Cheminots engagés.

DAUL Alfred, CGT, PCF, notice Olivier-Utard et Strauss dans le Cédérom Cheminots engagés, version complétée envoyée le 8.1.07.

DAVID Marcel, Institut du Travail, notice Strauss envoyée le 22.8.07.

DIEBOLT-SIEFFERT Berthe, PC, UFF, notice Olivier-Utard envoyée le 9.1.07.

DILLINGER Charles, JOC, CFTC, CFDT, notice Uberfill envoyée le 10.10.07.

DONNARD Alain, SNETAA, notice Ungerer envoyée le 22.8.07.

— *Haut-Rhin*

CROMER Charles, SNI, PCF, notice Strauss envoyée le 9.1.07.

DIERSTEIN Jules, PCF, figure dans le Cédérom Cheminots engagés.

DROIN Calixte, SNI, Ligue de l'Enseignement, notice à faire.

• Tome 5 Dun-Ge (à terminer en février 2008)

— *Bas-Rhin*

DUPEYRON Pierre, UNEF (en cours par Pierre Boulay et Strauss).

DUTT, PC, FSGT, notice à faire.

DUVEAU Georges, intellectuel, SFIO (complément à notice Maitron 1914-1939 par Strauss en cours.

EBEL Charles, CGT, PC, résistant, notice Olivier-Utard et Strauss dans le Cédérom Cheminots engagés.

EBEL Marthe, CGT, notice à faire.

EBER, CGT, notice à faire.

EBERHART Alfred, PC, notice Oli-

vier-Utard envoyée le 15 10 07.

ENNESSER Antoine, notice Olivier-Utard dans le Cédérom Cheminots engagés.

ERB Albert, CGTU, CGT, PC, notice Olivier-Utard et Strauss dans Cheminots et Militants, p.191-192 et dans le Cédérom Cheminots engagés.

ERNST Oswald, PC, déporté, notice à faire ;

ESCUDERO Sylvain, SNET, SNES, notice Olivier-Utard envoyée le 8.10.07.

FARINE Charles, CFTC, CFDT, notice Lingelser/Uberfill en cours.

FASSNACHT Frédéric, CGT, PS, notice Olivier-Utard/Strauss envoyée le 10.9.01.

FATH Suzanne, UFF, PC, notice Olivier-Utard envoyée le 3.10.07.

FISCHER Paulette, PC, notice Olivier-Utard envoyée le 3.10.07.

FISCHER Serge, PC, Résistance, notice Strauss envoyée le 3.10.07.

FLIEDEL René, PC, FSGT, notice Olivier-Utard et Strauss envoyée le 3.10.07.

FRASCH Jean, PC, Brigades internationales, notice F. Olivier-utard

FREUND Julien, SNES, notice Ungerer et Strauss, en cours.

FREY Edith et Théo, situationnistes, notices à faire.

FRIEDMANN Aloyse, PC, CGT, résistant, notice Olivier-Utard dans le Cédérom Cheminots engagés.

FRITSCH Émile, CGT, FSGT, PC, résistant, notice Olivier-Utard et Strauss dans Cédérom Cheminots engagés.

FRUHLING Louis, PC, résistant, notice Olivier-Utard envoyée le 9.10.07.

FUGIER Huguette, SNESup, Algérie, notice Jeannette Boulay

FURST Raymond, CFTC, notice à faire.

GANTER Lucien, JOC, APF, CFTC, CFDT, PS, notice Uberfill.

GAULMIER Jean, Algérie, notice Olivier-Utard en cours.

GELB Georges, SFIO, notice à faire

GENSBOURGER Pierre, UDSR, notice à faire.

GERLING Gustave, PC, CGT notice Strauss dans Cédérom Cheminots engagés.

— *Haut-Rhin*

ECK docteur, Mouvement de la Paix, notice à faire.

EGLER Pierre, CFTC, CFDT, CFTC, MRP, CDS, UDF, notice Brem envoyée le 17.10.07.

ERHARD Émile, SFIO, notice Strauss envoyée le 13.8.07.

ERNWEIN, SNES, notice à faire.

FAESCH Antoine, FO, notice Strauss en cours.

FALCK Simon, SFIO, LDH, FNCR, notice Strauss envoyée le 17.10.07.

FLECK André, CFTC, notice Brem dans le Cédérom Cheminots engagés.

FOUCART Mlle, SNES, FEN, à faire.

FOUILLERON Louis, SNI, SFIO, PSU, PS, notice Maitron 1914-1939 sera complétée par Strauss.

FROMAGEAT Roger, SGEN, figure dans le Cédérom SGEN.

FUCHS Édouard, CFTC, MRP, à faire (Strauss ?).

FUCHS Joseph, PC, résistant, notice Strauss dans le Cédérom Cheminots engagés.

FULGRAFF, SNET, notice à faire.

FURSTOSS Fernand, CFTC, notice Brem dans le Cédérom Cheminots engagés.

GAECHTER Robert, SNI, notice Strauss envoyée le 17.10.07.

GAFANESCH Henri, JOC, CFTC, notice Brem dans Cheminots et militants, p.207, reprise dans le Cédérom Cheminots engagés.

GASSER Adolphe, SFIO, notice à faire.

GENG Émile, PC, CGT, notice Strauss dans Cheminots et militants, p.220 reprise dans le Cédérom Cheminots engagés.

GENSBURGER Ferdinand, CGT, UGFF, notice Maitron 1914-1939 à refaire.

Presse communiste, Presse radicale (1919-2000) Passé/Présent/Avenir

Sous la direction de José Gotovitch et Anne Morelli, Editions Aden, 44 rue A. Bréard, B-1060 Bruxelles, Belgique (20 euros)

• Léon Strauss : « La presse quotidienne communiste en Alsace et en Moselle dans l'entre-deux-guerres », p. 187-203

• Française Olivier-Utard : « Du quotidien « l'Humanité d'Alsace-Lorraine » au magazine « l'Humanité 7 jours », p. 205-219.

Cet ouvrage est issu du colloque « Presse communiste Presse radicale (1919-2000), Rôle, organisation, perspectives », organisé les 20 et 21 octobre 2005 par le Centre d'histoire et de sociologie des Gauches (Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles), qui en a assuré l'édition.

Adresses

Présidente

Françoise Olivier-Utard
18 rue de l'Observatoire
67000 Strasbourg
03 88 61 81 03
folivier@cournot.u-strasbg.fr

Secrétaire

Jacques Ernewein
3, rue des Balayeurs
67000 Strasbourg
03 88 36 66 35

Trésorier

François Uberfill
195, rue du Rhin-Tortu
67100 Strasbourg
03 88 39 31 46
uberfill.francois@wanadoo.fr

Gérante de la publication

Françoise Olivier-Utard

Maquette et mise en page

Pierre Roesch, Strasbourg
pierreroesch@wanadoo.fr

Site Maitron

www.maitron.org

Agenda

Journée d'études publique

Impossibles biographies ?

8 décembre 2007

10 h – 12 h 30 : **Conférence / débat**

Librairie Kléber — Salle Blanche

■ **François Dosse**, auteur de *Deleuze et Guattari, biographie croisée*, La Découverte, 2007, professeur à Paris XII

■ **Jean-Pierre Kintz**, rédacteur en chef du *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, ancien professeur à l'Université Marc Bloch

■ **Claude Penetier**, rédacteur en chef du *Nouveau dictionnaire biographique du mouvement social*, chercheur CNRS : présentation des nouveaux volumes du Maitron

Débat public, animé par

■ **Léon Strauss**, président fondateur d'Almémós, ancien maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Strasbourg

■ **Françoise Olivier-Utard**, présidente d'Almémós, maître de conférences à l'université Louis Pasteur

■ **Jacques Ernewein**, secrétaire d'Almémós, professeur d'histoire au Lycée Fustel de Coulanges

12 h 30 – 14 h : **Apéritif suivi d'un buffet**

14 h 30 : **Suite des travaux : communications/débat**

Institut d'études politiques

47, avenue de la Forêt-Noire – Strasbourg

Amphi 210

■ **Alain Corbin** : Réflexions sur l'espace social de la biographie
Professeur à Paris I

15 h 30 :

■ **Léon Strauss et Françoise Olivier-Utard** : Particularités de la recherche biographique en Alsace

Discussion

17 h 30 : clôture.

almémós

Bulletin d'adhésion

à renvoyer à Almémós, 18 rue de l'Observatoire, 67000 Strasbourg

Nom Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

demande à adhérer à l'association Alsace Mémoire du Mouvement Social.

Le montant de la cotisation annuelle individuelle est de 20 euros
— 40 euros pour les personnes morales.

Date

Signature
